

# H Story

Variation tordue sur Hiroshima mon amour, film à la construction sophistiquée, hymne sensuel à une Béatrice Dalle sublime, H Story est un film qui prend tous les risques. Mais le gain est immense : Nobuhiro Suwa rend au cinéma une vitalité intacte.

Troisième film de Nobuhiro Suwa, et second à être distribué en France après le déjà exceptionnel M/Other, H Story est un paradoxe fait film, un constant rapprochement des contraires.

Outrageusement théorique (pas de panique...), mais misant tout sur l'incarnation et la vérité des êtres filmés, cette variation sur Hiroshima mon amour (1958) de Resnais/Duras, classique international de ce qui s'est appelé la "modernité" bien avant que plus personne ne puisse dire de quoi il s'agit au juste, est un objet très tordu qui s'avance pourtant à découvert, si concerté qu'il pourrait en devenir crispant, s'il n'avait su conserver cette part de naïveté nécessaire à toute expérimentation. Avec son montage ultra-élaboré, son dispositif en abyme(s) et sa très haute ambition formelle, H Story n'en conserve pas moins un côté casse-cou, "ça passe ou ça casse", qui lui fait échapper à l'écueil du vain et lui confère la qualité primordiale des grands films : être un organisme vivant.

En partant d'un vague synopsis (une actrice française débarque à Hiroshima pour y tourner un remake du film de Resnais) et la rencontre décisive avec Béatrice Dalle, Suwa s'est lancé dans une aventure dont il ignorait l'issue. "Mon travail de réalisateur consiste à mettre en situation, à créer un point de départ, c'est tout. A partir de là, le film peut prendre toutes les directions possibles. Le meilleur moyen d'adoucir la peur, c'est d'avoir un scénario. J'ai essayé d'en écrire un, mais ça n'a pas marché. Hiroshima ne peut pas se raconter avec une histoire... Hiroshima a une histoire, c'est sûr. Cette histoire est un destin, on ne peut pas la changer, elle est irrémédiable, on ne peut plus y échapper. Ce qu'on vit aujourd'hui à Hiroshima est plus ou moins marqué par cette histoire. Et cette histoire rend difficile l'écriture d'une autre histoire, ce qui entraîne ma crainte."

Le point de départ, c'est donc Hiroshima mon amour, film fondateur à plus d'un titre. D'abord d'un nouveau rapport à l'Histoire (les femmes tondues à la Libération, la bombe atomique), perçue comme un trauma absolu que la fiction ne peut que prendre en compte pour continuer à exister, sur les ruines et les cadavres de la guerre, et aussi d'un nouveau type de récit cinématographique, très littéraire, volontiers surécrit, fondé sur l'opacité des êtres et du monde, avec la répétition douloureuse du fameux "Tu n'as rien vu à Hiroshima...", d'ailleurs absent du film de Suwa. Si Hiroshima appartient à l'Histoire, possessive et avare de lignes de fuite, vouloir raconter tout de même la ville martyre équivaut à revenir au film de Resnais, borne milliaire, passage obligé, guet à franchir, "la porte d'entrée pour Hiroshima", dit dans le film Suwa à son ami écrivain. Jusqu'à ce qu'on ne les distingue plus du tout, H Story comporte donc trois niveaux distincts : la reprise de séquences dialoguées du film de Resnais (avec quelques photographies et images documentaires tirées de celui-ci), l'histoire du tournage de ce remake (avec principalement les difficultés de Dalle à dire le texte de Duras, sa révolte à marcher dans ces pas-là et l'angoisse de Suwa, dans son propre rôle), puis l'histoire de la relation muette de Dalle avec un de ses partenaires japonais, consécutive à sa fuite hors du plateau et à l'arrêt du remake comme de son making of. Construction ô combien vertigineuse, sophistiquée pour ne pas dire alambiquée... Mais qui s'oublie, qui ne pèse pas, tant elle s'incarne à travers les corps des comédiens, eux-mêmes déployés dans des blocs de durée, où le texte de Duras commence par gagner une puissance abstraite qu'on ne lui soupçonnait pas, comme s'il était de partout et de toujours, sans lieu ni date, vraiment immortel. Dans des chambres et des couloirs d'hôtel, bulles amoureuses qui rappellent le Ferrara de The Blackout ou New Rose Hotel, Dalle dit sublimement ce texte sublime, avec la beauté lasse et irrésistible du poids de ses années de cinéma : la starlette de Beinex s'est peu à peu transformée en une femme à vif, d'une folle fragilité, bouleversante d'humanité inquiète et de don d'elle-même.

Le film bascule en mettant en scène sa faillite, lors d'une interminable nuit de tournage, quand Dalle joue son échec à interpréter un rôle soudain trop lourd. Séquence magnifique, qui ne s'interrompt qu'au petit jour, et condensé conjuratoire de toutes les peurs de Suwa face à son projet téméraire. "H Story, c'est avant tout l'histoire d'un homme et d'une femme qui n'ont pas de langue commune, deux êtres qui ne se parlent pas. Cette impossibilité de langage est la grande difficulté du film et son axe de recherche artistique. Ma crainte, tous les jours, c'est "Est-il possible de raconter une histoire avec cette impossibilité de langage ?" Ma difficulté, ma peur, c'était de réussir à sortir un film fort et cohérent de cette incertitude. J'aurais pu régler toutes ces difficultés et dissiper la peur en décidant d'aller une bonne fois pour toutes dans telle direction. Mais ce n'est ni ma méthode ni mon envie. Sur un tournage, on ne connaît que le passé et l'instant présent. Et cette idée de l'imprévisibilité de ce qui va se passer est encore plus aiguë à Hiroshima. Fiction et réel se mélangent et se confondent."

Après cette séquence cruciale du night-club, le film se fait de plus en plus silencieux, et l'errance de Dalle et son compagnon à travers la ville d'aujourd'hui succède aux monologues durassiens et aux espaces clos. Le film s'ouvre alors en grand et perd définitivement son côté "discours de la méthode", documentaire sur lui-même, pour se prêter à tout ce qu'on voudra bien y projeter. Sa clôture se trouant de partout, une aphasie libératrice venant rompre son discours, il se met à planer librement sur les décombres de ses ambitions premières. C'est en accompagnant la fugue de son interprète principale que H Story devient vraiment un grand film. Parce qu'il lui faut soudain être digne de sa liberté acquise difficilement. Qu'inventer alors, sinon toujours plus de liberté ? Et c'est ainsi que Suwa parvient enfin à filmer sa ville natale, en ayant laissé derrière lui son corpus théorique, et en se précipitant dans un no man's land où il lui faut tout réinventer, une table rase qu'il s'agit de peupler. La mise en danger est maximale, le pari d'une audace insensée et le gain immense. Dans des endroits qu'il connaît par cœur, face à son ami écrivain et son actrice française, il fait l'expérience de sa nudité de cinéaste, qui ne peut plus compter sur rien, ni sur Resnais ni sur Duras, ni même sur la résistance savante de son dispositif, pour montrer un amour naissant entre deux personnes qui ne peuvent même pas se comprendre. Alors que reste-t-il ? Presque rien, et tout à la fois : la beauté de Dalle, sa gaucherie aussi ("Qu'est-ce que tu aimes comme musique ?", mais il faut bien dire quelque chose, au moins essayer...), le ballet de deux corps qui se reniflent pour (peut-être) s'appriivoiser, la vie courante d'une ville qui s'affranchit enfin de l'Histoire, la banalité des rues, une échappée qui ne les mènera sans doute nulle part, parmi les gravats d'un chantier, au petit matin. Plus et mieux qu'un quelconque pendant "postmoderne" à Hiroshima mon amour, qui aurait été arraché de haute lutte afin de seulement démontrer la viabilité du projet, toute la dernière partie du film a valeur d'invitation. Au spectateur qui connaît toutes les histoires, et au cinéma si las de lui-même, Suwa ne propose rien moins que son appétit de renouveau, son espérance presque primitive en la possibilité de restituer le mouvement même de la vie, à Hiroshima comme ailleurs. H Story est le credo d'un artiste qui sait que tout reste à faire, que le cinéma peut tout sauver et tout nous rendre, même une ville devenue synonyme de désastre barbare, même le premier couple d'après la chute, comme si c'était la première fois.

Frédéric Bonnaud-les inrocks